

Henri, tu m'avais donné des pots de confiture venant de tes terres albigeoises.
Quand tu es tombé dans le coma, pour être à tes côtés,
j'ai voulu en prendre un,
mais, dès que je l'ai eu entre les mains, je n'ai pu l'ouvrir.
Je pressentais que tu étais en train de nous quitter
et mon refus de goûter à un plaisir qui venait de toi
tenait d'une protestation contre le mal qui était en train de te ronger.

En juillet 93, après qu'Arnaud Duprat nous avait fait nous rencontrer,
je t'avais invité à bruncher à la maison.
Tu venais de reprendre les rênes de Radio FG
et tu avais beaucoup d'ambitions pour cette antenne associative.
A brûle pour point, tu m'as fait la proposition
de créer une émission consacrée aux arts plastiques.
Et moi, qui n'avais jamais fait de radio,
je t'ai suggéré, du tac au tac,
de mettre en place une émission, réalisée en direct,
sur le format d'une heure entière avec un seul invité.
Et, bien que ce ne fût pas un format évident,
aussitôt tu m'as dit "banco".
L'aventure a duré pendant 7 ans sans discontinuer.

Voilà révélées, en une anecdote,
les deux qualités qui te caractérisaient et que j'aimais.
L'audace pour accueillir la nouveauté
et la confiance, par intuition, faite aux hommes.
Tu chérissais la créativité en ce qu'elle pouvait transformer le réel
tout en fédérant les énergies multiples et en favorisant les réseaux d'amitié.

Voilà sur quoi reposait ton goût pour l'innovation,
l'innovation considérée comme la seule source de richesses.
Attitude, bien évidemment,
qui t'opposait fermement à tous ceux qui croient que la réussite ultime
procède, jusqu'au dégoût, d'une exploitation du réel matériel et humain.
Tu t'es toujours révolté contre les fainéants de la pensée, contre les profiteurs,
contre la mentalité bourgeoise
sûre d'elle-même et confortablement installée dans son bon droit.
Tous ceux-là ne faisaient pas partie de tes amis.
Ni des miens.

Ta fréquentation, depuis des décennies, du monde politique,

t'avais endurci. Tu avais appris qu'on y jouait souvent individuel et opportuniste.

Tu savais bien aussi _ tu n'étais pas dupe _
qu'il fallait composer avec les intérêts et les ambitions personnelles pour faire avancer le bien public et le plaisir de l'être ensemble.
Mais au fond de toi, comme en beaucoup d'entre nous,
brûlait un amour immodéré de l'humain.
Là résidait la vraie nature de ton coeur.

Sans jamais parler de questions religieuses ou spirituelles
bien que tu connusses mes intérêts prononcés pour la culture biblique,
nous nous retrouvions avec sincérité
sur notre volonté commune d'aimer et de respecter les autres:
la seule chose qui vaille, pensions-nous, dans l'aventure d'une vie.
Accumuler des fortunes
quand on a été incapables de tisser des liens amicaux,
où serait la victoire?

Autre souvenir.

Je me rappelle la deuxième Techno-parade
où tu m'avais soutenu dans mon projet d'y faire participer des artistes plasticiens.
Grâce à notre ami Jack Lang
qui nous a aidé à surmonter les contraintes administratives,
on a permis, entre autres, à Antonio Gallego
de balancer du haut de la colonne de Juillet
des dizaines de milliers de papillons bleu-blanc-rouge
sur les chars qui arrivaient place de la Bastille.

Merveilleuse pluie citoyenne et libertaire qui te ressemblait tant.

C'était ton génie de comprendre, de surprendre et de favoriser
les audaces qui pouvaient réveiller les coeurs et les esprits.

Permetts-moi, Henri, d'évoquer aussi, et joyeusement,
les jeux de langage que nous aimions beaucoup.
Tu ne m'appelais jamais François mais toujours "Mitaine", "la Mitaine",
et par goût invétéré de la plaisanterie rimée, tu transformais le nom en "la vilaine".
"Alors, la vilaine, ce soir, on va jouer dans le bac à sable?"
Voilà comment tu disais
pour me proposer d'aller boire un verre dans un de nos bars.

Cependant, Henri, je ne tiens pas à ce qu'ici
je me contente de rappeler les bons moments
enthousiasmants et rieurs que nous avons passés ensemble.

Alors encore un petit mot.

Il y a quelques mois, on avait décidé de se révolter
contre l'emploi banal et fourre-tout du mot "antisémitisme".
Mot créé au XIXième siècle par des penseurs racistes
pour laisser accroire que le judaïsme est une question génétique.
"Les arabes sont des sémites, me disais-tu,
mais ni les musulmans ni les juifs ne le sont obligatoirement".
Nous voulions donc nous bagarrer
pour forcer à remplacer ce mot impropre
par celui de "judéophobie";
mot qui aurait été l'équivalent naturel de celui d'islamophobie ou d'homophobie.

Aujourd'hui, tu nous as quitté.
Mais, pourquoi pas, en souvenir de toi, ne pas mener ce combat,
mineur peut-être, mais non sans conséquences?

Henri, la grande faucheuse est passée à tes côtés.
Elle ne t'a pas épargné.
On sait bien qu'elle est aveugle.
Et qu'elle ne sélectionne pas les pires pour les emporter.
Bien au contraire.

Mais, par delà la mort,
je te demande de rester, par la mémoire,
encore un peu avec nous,
pour nous aider à bousculer de nos têtes
les trop orgueilleuses et trop tristes certitudes
qui ne manqueront pas de venir nous paralyser;
pour nous aider à accueillir la nouveauté créatrice
qui sera et restera toujours la marque du vivant.